***PREDICATION DU DIMANCHE 30 SEPTEMBRE 2018 [[1]](#footnote-2)***

LECTURES BIBLIQUES : Nombres 11/25-29 – Jacques 5, 1 à 6 –

Marc 9, 38 à 48.

Lors d’une rencontre entre « grands esprits » de la paroisse, nous parlions de l’expression de notre foi qui se vit naturellement dans notre quotidien.

L’une d’entre nous a conclu en disant que les gens que nous côtoyons sont au courant de notre foi, parfois ils en parlent, et heureusement notre attitude n’est pas ressentie comme une atteinte à leur liberté d’expression.

En lisant les textes bibliques proposés pour ce matin, je trouve que notre petit groupe était vraiment au diapason avec les auteurs du calendrier liturgique.

Nous étions dans l’actualité spirituelle.

Situons l’action :

*« Maître, nous avons vu quelqu’un qui chasse les esprits mauvais en ton nom. Nous avons voulu l’empêcher de le faire parce qu’il n’est pas avec nous. »*

Jalousie ? Susceptibilité ? Esprit de clocher ?

La réponse de Jésus est très claire :

*Celui qui n'est pas contre nous est pour nous !*

L'important n'est pas d'appartenir à un clan, d'avoir la carte du parti, de se retrouver dans une filière bien spécifiée !

Dieu reconnaît les siens au bien qu'"ils procurent autour d'eux.

C'est déjà dans le Deutéronome, avec l'histoire d'Eldad et de Médad !

Ils ont osé prophétiser alors qu'ils ne faisaient pas partie du groupe des anciens réunis autour de la tente.

Le texte est pourtant clair :

*L'esprit se posa aussi sur eux et ils se mirent à parler comme des prophètes, en plein camp.*

Josué s'en offusque auprès de Moïse : Arrête-les !

J’aime beaucoup la réponse de Moïse :

*"Es-tu jaloux pour moi ? Si seulement le Seigneur répandait son esprit sur tous les israélites pour qu'ils deviennent tous des prophètes !"*

Moïse avait compris que l'Esprit ne se laisse pas emprisonner, même pas dans une institution religieuse !

Les paroles de Jésus, qui est dans le même état d’esprit que le patriarche, s'adressent bien aux Douze.

C'est à eux que Jésus a donné le pouvoir de chasser les démons.

Comme Josué, Jean s'insurge contre le fait qu'un autre celui qui n'est pas de ceux qui nous suivent. Ait l'audace de chasser les esprits mauvais au nom du Maître.

La semaine passée je vous parlais de l’état d’esprit des disciples au moment où ils étaient avec Jésus :

Mais ils le pensaient venu pour mettre à la porte les romains, casser la figure des méchants et faire de ses disciples des ministres riches et imposants.

C’était cela leur foi.

Aujourd’hui, ils n’ont pas changé.

Ils ont des raisons d’attendre quelques privilèges, ils ont tout quitté pour le suivre. Ils sont encore dans la logique du donnant-donnant.

Ils accaparent le nom de Jésus.

Ce nom qui, dans la tradition hébraïque, revêt une importance extrême.

Jésus signifie « Dieu sauve ».

Ils se pensent comme propriétaires du Christ, dépositaires exclusifs de cette possibilité de « sauver ».

Leur jalousie leur fait dire une parole d'exclusion ; Comment ose-t-il, lui qui n'est pas de notre groupe, de notre clan, lui qui n'en a pas reçu la mission !

Cette prise de position est un péché. Les auteurs de cette parole, Josué et Jean, discrédite le Créateur qui agit comme et quand il le veut.

Le chemin que Jésus propose est tout autre.

Pour lui, la communauté des disciples n’est en rien fermée, elle n’est pas exclusive.

*L'esprit se posa aussi sur eux et ils se mirent à parler comme des prophètes, en plein camp.*

On pourrait croire que Jésus déploie ici une sorte d’exigence a minima.

Il agit comme son Père car il se sait là pour tous !...

Il exprime la foi qu’il a en eux, car faire l’expérience de l’Évangile nous transforme et donc nous fait basculer du bon côté.

Pas question de se réserver un pouvoir, comme s'il s'agissait d'une chasse gardée.

Jésus voit simplement le bien qui est fait et il admet que quelqu'un d'autre puisse le faire en son nom.

Même s'il n'appartient pas au groupe choisi.

La mission de faire le bien se partage avec ceux qui ne sont pas reconnus officiellement.

*Celui qui n'est pas contre nous est pour nous !*

Jésus insiste et précise :

*Celui qui vous donnera un verre d'eau au nom de votre appartenance au Christ, en vérité je vous le dis, il ne restera pas sans récompense !*

Formule on ne peut plus solennelle pour affirmer que le bien n'est pas l'apanage d'une communauté ou d'un groupe, mais qu'il existe à l'intérieur comme à l'extérieur.

Jésus les remet en chemin.

Mais sa manière de réactualiser le GPS spirituel de ses amis est assez particulière.

Que l’on pourrait qualifier de scandaleuse.

Et si une lecture extrême conduisant à la mutilation était le scandale ?

Vivre avec et pour Christ est peut-être un scandale, mais c’est avant tout un combat.

Ce combat est un combat de tous les instants, d'une violence inouïe, puisqu'il s'agit de couper la main, le pied, arracher l'œil qui entraînent au péché.

Pas n'importe quelle main, pas n'importe quel pied, pas n'importe quel œil :

*Ta main, ton pied, ton œil.*

Il s'agit d'éradiquer le mal à sa racine, fut-elle en nous !

C'est le véritable enjeu du Royaume !

Un enjeu tellement radical que Jésus le résume en une alternative déroutante :

*Il vaut mieux être manchot ou borgne dans le Royaume que d'être jeté tout entier dans la géhenne.*

Encore faut-il discerner le mal, à l'intérieur comme à l'extérieur.

Cette manière d’aborder le récit que rapporte l’évangéliste est déconcertante, voire même dévoyée.

N’est-ce pas cette lecture dévoyée d’une loi où le rite, la tradition se sont substitués au souci de l’autre, à l’amour du prochain qui a mené Jésus à la croix ?

Dans sa lettre, Jacques nous donne peut-être un indice, une piste parmi d'autres.

Ce sont vos richesses qui sont pourries, votre or et votre argent qui sont rouillés*.*

Le Seigneur entend les revendications des petits, des exploités, des travailleurs non payés.

Contrairement à certains grands de notre monde, Dieu ou Jésus n’invitent pas le sans emploi à traverser la rue pour trouver du travail.

L’un comme l’autre s’engage corps et âme pour aider le démuni.

Simplement par Amour.

En creux, cet amour signifie être capable de relever l’autre. Cet horizon ne réclame peut-être pas un pied ou une main, mais bien quelques abandons, pour que notre environnement ne se transforme pas en enfer. Ce qui nous invite à quitter nos raisonnements mondains, pour découvrir que le pouvoir et la puissance ne se jouent pas dans la possession et la maîtrise, mais dans le renoncement et la mise au service afin de construire un monde meilleur.

Encore une fois dans cet épisode, les disciples de Jésus sont bousculés, et nous aussi. Au bout du compte, cette guérison qu’ils voudraient empêcher va s’opérer sur eux. Jésus va les libérer de leur manque de compassion et les tourner à nouveau vers la vie.

Pour eux comme pour nous, il a la puissance d’exorciser notre jalousie, notre vanité, nos peurs, de nous relever et de nous inviter à sa suite, faisant de tous des disciples qui aiment le Maître mais dans la liberté et le respect de tous les enfants de Dieu.

Amen

1. Largement inspirée par 2 textes tirés de mes documents personnels : Philippe Liesse in Dimanche du 27 septembre 2006 et Florence BLONDON, in Réforme du 26 septembre 2018. [↑](#footnote-ref-2)